

(direct toujours renouvelé des formes d'organisation de classe qui ne s'en iront pas tant que d'autres formes d'organisation ne les auront pas remplacées ».

A partir de ce moment on joue sur l'équivoque la plus grave, car on ne se propose plus de combattre une idéologie dont, nous l'avons vu, on a affirmé que le rôle était dominant ; on se propose de combattre une organisation de masse qui n'a de force que parce qu'elle est seule. C'est-à-dire que pour nier l'existence de formes d'organisation de la classe autres que le P.C.F. et la C.G.T., on affirme l'omniprésence idéologique et organisationnelle du stalinisme. Mais pour conclure à la nécessité d'une organisation nouvelle, on réduit l'importance du P.C.F. et du stalinisme à une hégémonie de fait, c'est-à-dire à l'absence d'une autre organisation. De là découle tout naturellement la nécessité de se constituer en organisation pour combler ce vide.

Si nous poussons la logique des phrases que nous venons de citer jusqu'au bout, nous voyons qu'ici l'omniprésence du stalinisme n'est plus qu'une omniprésence de fait. Dans les rapports avant-garde/masses il est purement et simplement mis au second plan ; c'est-à-dire qu'ici brutalement, c'est notre rapport direct avec les masses qui est envisagé alors que, nous avons montré (remarque 2) qu'au contraire, pour les auteurs du texte n° 15, tous nos rapports avec la masse étaient médiés par le stalinisme. Aussi posons-nous aux camarades Abrahamovici et Stein la question suivante : lequel de ces deux rapports (rapport direct avec la classe ou rapport médié par le stalinisme) est fondamental ? Oui ou non, l'idée que tous nos rapports avec la classe sont médiés par le stalinisme est-elle compatible avec la problématique des rapports avant-garde/masse, telle qu'elle apparaît dans le *Bulletin des Diffuseurs de Rouge* n° 7 et telle qu'elle a été admise par les camarades Abrahamovici et Stein. Comme nous venons de le dire, ils affirment la nécessité d'une organisation pour combattre le stalinisme. Si l'on va jusqu'au bout de leurs propositions, on aperçoit deux types d'organisation :

— si le stalinisme est une variante du réformisme, on concevrait très bien une organisation se démarquant sur une ligne qu'elle éprouve dans le feu d'une lutte quotidienne ; et c'est bien ce que semblent suggérer certaines formules du texte : « le programme comme synthèse des expériences du mouvement ouvrier n'est pas un dogme et on ne saurait prétendre avoir un programme tant qu'on ne sera pas intervenu comme avant-garde effective » ;

— si le stalinisme est une tare omniprésente, il n'y a plus d'autre solution que celle de l'auto-proclamation du groupe d'avant-garde par ses acquis théoriques.

Oui ou non ces deux hypothèses sont-elles compatibles ? Si ce n'est pas le cas, laquelle des deux solutions faut-il choisir ? D'autant que, de ces deux solutions qui sont dans le prolongement du Texte n° 15 (première partie), les auteurs semblent après coup (deuxième partie) ne retenir que la seconde.

## AVANT-GARDE ET CRISE REVOLUTIONNAIRE

Car, quand on en arrive à ce moment de l'analyse des ca-